

dimanche 28 novembre 2021

23ème dimanche après la Pentecôte.

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Ephésiens (Ep II, 4-10)

« Frères, Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous, qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc (Lc VIII, 26-39)

« En ce temps-là, Jésus et les disciples abordèrent dans le pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée. Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme de la ville, qui était possédé de plusieurs démons. Depuis longtemps il ne portait point de vêtement, et avait sa demeure non dans une maison, mais dans les sépulcres. Ayant vu Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds, et dit d'une voix forte : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas. » Car Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps ; on le gardait lié de chaînes et les fers aux pieds, mais il rompait les liens, et il était entraîné par le démon dans les déserts. Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? » « Légion », répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés en lui. Et ils priaient instamment Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme. Il y avait là, dans la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces pourceaux. Il le leur permit. Les démons sortirent de cet homme, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans le lac, et se noya. Ceux qui les faisaient paître, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent, et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils trouvèrent l'homme de qui étaient sortis les démons, assis à ses pieds, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. Ceux qui

avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri. Tous les habitants du pays des Geraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna. L'homme de qui étaient sortis les démons lui demandait la permission de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, en disant : « Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait. » Il s'en alla, et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui. »

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Dieu... *« nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ. »*

Paul dans cette épître nous présente le projet de Dieu, qui est de tout réunir en Jésus-Christ. Ceci est un mystère insondable pour nous, qui est le centre de notre foi : faire qu'un en Christ, c'est notre vocation ultime. L'apôtre Paul, écrit au passé, *« Il nous a ressuscité... Il nous a fait asseoir... »* ce qui nous indique que cette réunion est déjà accomplie. Dans cette épître, l'apôtre Paul continue sur ce thème de l'homme nouveau : *« Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. »* (Eph 2, 15-18) C'est pourquoi l'apôtre Paul insiste sur le fait que s'est gratuitement, sans mérite, que nous sommes sauvés ; nous le sommes par notre foi qui laisse la Grâce, le don de Dieu agir en nous. Cette grâce est la conséquence logique de notre adhésion au Christ, à sa mort et à sa résurrection, pour avoir accès au Père.

Cette grâce qui nous sauve, l'Ancienne Alliance l'avait découverte. Il suffit d'écouter Moïse : *« Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Eternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais, parce que l'Eternel vous aime, parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères, l'Eternel vous a fait sortir par sa main puissante, vous a délivrés de la maison de servitude, de la main de Pharaon, roi d'Egypte... »* (Dt 7, 7-8) Ainsi ce n'est pas notre foi qui nous sauve, car elle est imparfaite, nous sommes sauvés par l'amour de Dieu qui s'attache à nous. Notre foi est l'accueil libre, en toute humilité, plein et entier de l'Amour de Dieu, en nous, pour nous, afin que le monde ait accès au Père.

Le récit que nous avons entendu du Saint Evangile, nous place devant une personne qui est habitée par les démons, c'est à dire par les forces du mal qui se déploient en elle pour l'asservir, au point que cette personne est dépossédée d'elle-même. Ces forces démoniaques, nous pouvons leur donner le nom de nos péchés. Dès l'instant où nous laissons un espace, si faible soit-il dans notre chair au péché, nous nous en rendons esclave (l'Apôtre Paul nous en parle longuement et nous met en garde dans ses écrits). Si nous nous faisons esclave de nos péchés, notre existence devient alors un instrument du malin, pour faire le mal, apporter au monde de la nuisance et de la souffrance. Nous périrons comme le troupeau de porc : sans rien laisser derrière nous, dans l'inexistant, dans le néant.

Les Geraséniens savaient l'état de cet homme possédé, ils ont entendu le Christ le guérir, au prix de la perte d'un troupeau. Leur réaction à cette guérison n'est pas de la joie. Ils vont demander au Christ de s'éloigner, de ne pas rester. Ils veulent rester comme ils sont. Par cette guérison le Christ les a déstabilisés, ils ne sont pas prêts à changer de vie, pour une guérison. Chers frères et sœurs, transposons l'attitude des Geraséniens sur la relation que nous avons aux autres. Lorsque nous prenons en charge telle ou telle personne pour l'aider, la soutenir, ne le faisons-nous pas pour notre conscience en l'accaparant à notre volonté ? Acceptons nous joyeusement que cette personne retrouve son autonomie et sa liberté d'être et d'agir ?

Chers frères et sœurs bienaimés, nous appartenons au Christ, la voie que nous choisissons pour donner à l'autre sa liberté est la voie de la Croix et du sacrifice. Nous devons nous détacher de tout ce qui nous entrave, pour avoir la force de rompre les entraves qui emprisonnent l'autre dans ses forces maléfiques. C'est pour cela que nous devons nous faire violence pour le royaume de Dieu, c'est-à-dire que nous devons avant d'aller vers celui qui a besoin d'apaisement, arracher de notre cœur toutes les passions qui nous dominent, extirper le mal qui est en nous, sans lui laisser aucune place, comme nous le dit l'apôtre Paul : « *Ne donnez pas place au diable* » (1 Eph IV, 27) « *résistez-lui et il fuira loin de vous* » (Jacques IV, 7) nous le confirme Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

Amen.

Père François